

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Les unitariens et le pouvoir princier en Transylvanie (années 1560–années 1630)

Dénes Harai

Volume 46, numéro 1, hiver 2023

Numéro spécial : La représentation des communautés protestantes face aux pouvoirs politiques (xvie–xviie siècle)
Special Issue: The Representation of Protestant Communities vis-à-vis the Political Powers (16th-17th centuries)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107787ar>
DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41738>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harai, D. (2023). Les unitariens et le pouvoir princier en Transylvanie (années 1560–années 1630). *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(1), 193–212. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41738>

Résumé de l'article

Jean-Sigismond Szapolyai (1540–71), dit Jean II, premier prince de Transylvanie (1570–71) après avoir été roi élu de Hongrie, était fortement influencé par le tandem unitarien Giorgio Biandrata-François Dávid dans les dernières années de sa vie. En 1571, l'unitarisme est même devenu la quatrième religion possédant un droit de cité plein et entier en Transylvanie, ce qui lui valait une égalité devant la loi avec le catholicisme, le luthéranisme et le calvinisme. Même si les successeurs de Jean II étaient catholiques dans les trois dernières décennies du xvie siècle puis calvinistes au xviie siècle, les unitariens ont prospéré jusqu'aux années 1580, possédant et maintenant une grande influence dans la principauté jusqu'aux années 1630. Cet article fait le point sur l'implication de cette communauté dans la vie politique et diplomatique transylvaine de la Renaissance pour en étudier les représentations et les perceptions en lien avec le pouvoir princier dans la zone d'affrontement de la République chrétienne et de l'Empire ottoman au temps des guerres de Religion européennes.

© Dénes Harai, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les unitariens et le pouvoir princier en Transylvanie (années 1560–années 1630)

DÉNES HARAI

Université de Pau et des Pays de l'Adour, ITEM UR 3002

Jean-Sigismond Szapolyai (1540–71), dit Jean II, premier prince de Transylvanie (1570–71) après avoir été roi élu de Hongrie, était fortement influencé par le tandem unitarien Giorgio Biandrata-François Dávid dans les dernières années de sa vie. En 1571, l'unitarisme est même devenu la quatrième religion possédant un droit de cité plein et entier en Transylvanie, ce qui lui valait une égalité devant la loi avec le catholicisme, le luthéranisme et le calvinisme. Même si les successeurs de Jean II étaient catholiques dans les trois dernières décennies du xvi^e siècle puis calvinistes au xvii^e siècle, les unitariens ont prospéré jusqu'aux années 1580, possédant et maintenant une grande influence dans la principauté jusqu'aux années 1630. Cet article fait le point sur l'implication de cette communauté dans la vie politique et diplomatique transylvaine de la Renaissance pour en étudier les représentations et les perceptions en lien avec le pouvoir princier dans la zone d'affrontement de la République chrétienne et de l'Empire ottoman au temps des guerres de Religion européennes.

John Sigismund Szapolyai, also known as John II, who was elected King of Hungary and later become the first Prince of Transylvania (1570–71), was heavily influenced in the last years of his life by the two Unitarian thinkers Giorgio Biandrata and Ferenc Dávid. In 1571, Unitarianism even became the fourth religion to enjoy full civil rights in Transylvania, which meant it was considered equal to Catholicism, Lutheranism, and Calvinism in the eyes of the law. Although John II's successors were all Catholic in the last three decades of the sixteenth century and Calvinist in the seventeenth, the Unitarians flourished up until the 1580s and held great influence in the country until the 1630s. This article assesses the involvement of this community in the political and diplomatic life of Renaissance Transylvania, in order to understand the representations and perceptions of the Unitarians in relation to monarchical power along the frontier between Christendom and the Ottoman Empire during the Wars of Religion.

Dans la Transylvanie de la Renaissance, les unitariens occupent une place particulière. À l'époque des Réformes, les luthériens et les calvinistes les condamnent en raison de leur refus de la Trinité (d'où leur appellation négative d'« antitrinitariens »), mais ils ont une histoire en partie commune avec ceux qui suivaient Luther et Calvin. Cela est surtout vrai pour les deux premières générations d'unitariens composées d'anciens protestants (luthériens et/ou calvinistes). Les contacts étaient nombreux et variés entre les unitariens et les protestants de Transylvanie : dans les disputes, les unitariens s'opposaient aux calvinistes et aux luthériens ; à la Diète, les unitariens et les calvinistes coopéraient

contre les jésuites ; il existait aussi des mariages mixtes entre unitariens et protestants (surtout calvinistes) ; et des unitariens servaient des princes catholiques et calvinistes. Contrairement à ce qui se faisait dans la plupart des autres pays européens, le pouvoir étatique ne cherchait pas à les éradiquer, même s'il cherchait périodiquement à les affaiblir en s'attaquant à leur courant sabbataire. Comment la question de leur unité confessionnelle constituait-elle un enjeu de politique interne ? Comment les unitariens s'inséraient-ils dans la principauté de Transylvanie ? Quels étaient leur poids et influence en Transylvanie entre les années 1560 et les années 1630 ? Comment leur perception évoluait-elle à l'intérieur et à l'extérieur de la Transylvanie dans une Europe déchirée par les guerres de Religion et confrontée quotidiennement à la menace ottomane ? Ce sont les principales questions auxquelles les prochaines pages entendent apporter des réponses en mobilisant une historiographie riche et renouvelée au cours de ces dernières années.

Les unitariens dans la principauté de Transylvanie : une communauté avec deux courants

L'essor des unitariens de Transylvanie peut être situé au milieu des années 1560, sous le règne de Jean-Sigismond [János Zsigmond] Szapolyai, roi élu de Hongrie sous le nom de Jean II (1540–70), puis prince de Transylvanie (1570–71) conformément au traité de Spire négocié avec Maximilien de Habsbourg, roi de Hongrie (1563–76). Prince catholique ouvert à la dynamique réformatrice, Jean II a tellement soutenu François [François] Dávid (vers 1520–79), chef de file des unitariens à partir de 1566–67¹, qu'il passait pour unitarien aux yeux des contemporains dans les dernières années de sa vie. L'article de loi voté par la Diète de Torda en 1568 sur la liberté de conscience bénéficiait grandement aux unitariens dont la religion était reconnue à la Diète de Marosvásárhely (1571) – après le catholicisme, le luthéranisme (1557) et le calvinisme (1564) – comme l'une des quatre religions ayant droit de cité plein et entier en Transylvanie. Ce n'est peut-être pas un hasard si les mesures décisives de 1568 et de 1571 pour les unitariens ont été adoptées par la Diète – où les quatre religions ont été présentes à travers les députés des trois « nations » politiques (Hongrois, Sicules, Saxons) – lors des sessions tenues dans des villes dominées par les unitariens (Torda et Marosvásárhely).

1. Keul, *Early Modern Religious Communities*, 109–11.

Au début du règne du catholique István [Étienne] Báthory, prince de Transylvanie (1571–86) et roi de Pologne (1576–86), les unitariens font l'objet d'une législation restrictive : la censure des imprimés est instaurée en 1571 pour limiter l'influence grandissante des publications unitariennes et l'interdiction de l'innovation religieuse dans les quatre églises de l'État est proclamée en 1572. Cette interdiction a été plusieurs fois renouvelée et visait essentiellement les unitariens à cause de l'émergence d'une tendance sabbataire en leur sein. Les sabbataires tiraient leur nom de leur attachement au samedi comme jour sacré. Ce choix ainsi que l'adoption des règles de vie inspirées par l'Ancien Testament et celle du calendrier hébraïque expliquent que leurs adversaires les ont décrits comme judaïsants².

Au milieu des années 1570, François Dávid, superintendant des unitariens depuis 1576, poursuivait son activité de réformateur et ses nouvelles positions, notamment la thèse de la non-adoration du Christ, le poussaient vers les sabbataires³. Une de ses autres thèses connues concernait l'abandon du baptême des enfants. Ses idées radicales représentaient une innovation religieuse suffisamment claire : Dávid fut emprisonné en 1579 et décéda en détention. La plupart des unitariens se sont désolidarisés de leur ancien guide, mais la rupture officielle entre unitariens et sabbataires n'intervient qu'en 1618, après l'adoption de nouvelles mesures contre les sabbataires⁴, et il fallut attendre 1638 pour la séparation complète des deux groupes. La chute et la disparition de François Dávid ont marqué la fin de l'épanouissement et de la prospérité de l'église unitarienne. À son apogée, celle-ci comptait 425 communautés desservies par 322 pasteurs, selon les sources relatives au synode de Torda (1578).

La zone d'implantation principale des unitariens est triangulaire, bordée par les sièges saxons au sud et au nord-est et par Debrecen, la grande ville calviniste au nord-ouest. D'un point de vue administratif, l'implantation des unitariens concerne les comitats hongrois et certains sièges sicules. Il convient de noter que la zone délimitée sur la carte n'est pas la possession exclusive des unitariens et que des unitariens peuvent se trouver en dehors d'elle, mais cette zone englobe les grandes villes unitariennes (Koložsvár, Torda, Dés, Marosvásárhely) ainsi que la ville de résidence de la cour princière (Gyulafehérvár) où les unitariens

2. Újlaki-Nagy, *Christians or Jews?*, 48–49.

3. Újlaki-Nagy, *Christians or Jews?*, 42–43.

4. Keul, *Early Modern Religious Communities*, 174.

ont une présence importante à la fin des années 1560. Kolozsvár et Torda étaient des lieux importants dans la vie politique, car ces villes accueillaienent souvent la Diète de Transylvanie, la première à cinquante-quatre reprises et la seconde quarante-neuf fois, soit 40 pour cent de toutes les Diètes tenues entre 1541 et 1613⁵. Leur part reste importante même en ne considérant la chronologie qu'à partir de 1566–67, date de l'essor de l'unitarisme en Transylvanie.

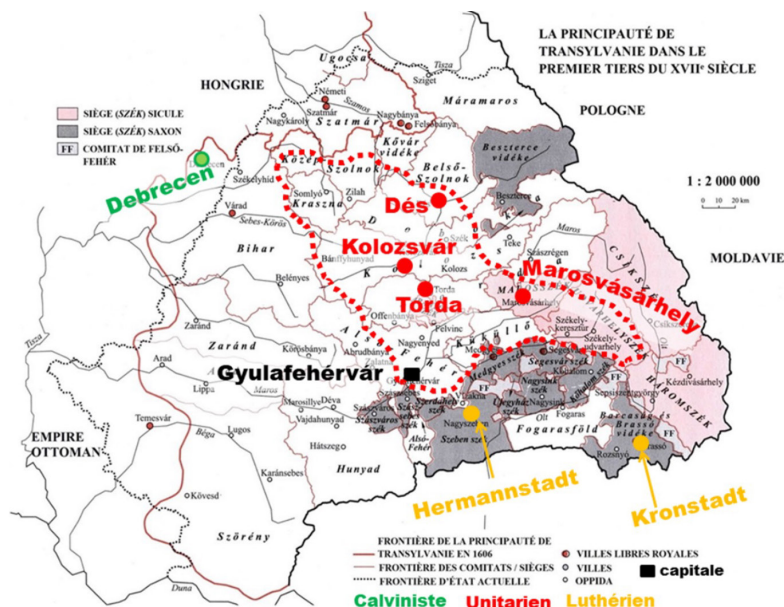


Figure 1 : Les unitariens en Transylvanie

(Source : Attila M. Szabó, *Erdély, Bánság és Partium történeti és közigazgatási helységnévtára*, Csíkszereda, Pro-Print Könyvkiadó, 2003. Adaptation française de la carte hongroise par Dénes Harai).

La délimitation de la zone d'implantation principale des unitariens indique que les luthériens, concentrés surtout dans les sièges saxons, n'étaient pas facilement perméables aux thèses unitariennes, même s'ils protestaient auprès du prince en avril 1575 contre la diffusion de « l'hérésie arienne » à Szászváros⁶.

5. Oborni, *Erdély aranykora*, 277.

6. Jakab, *Kolozsvár története*, 2 : 215.

En ce qui concerne les sièges sicules, l'implantation de l'unitarisme s'y est faite aux dépens du calvinisme, mais celui-ci ne s'y efface pas complètement pour autant. Les calvinistes avaient également des difficultés à contenir la poussée unitarienne dans les comitats hongrois. Le cas de Kolozsvár, dans le comitat de Kolozs, en est un bon exemple. Ville marchande riche (*Transilvaniae civitas primaria*) ayant une population de 7500–8000 habitants, Kolozsvár était majoritairement saxonne (Clausenburg) et luthérienne jusqu'au milieu du xvi^e siècle. François Dávid y était directeur d'école (dès 1553), puis pasteur luthérien (dès 1555), avant de passer au calvinisme en 1564. C'est son passage à l'unitarisme en 1566 qui fait de Kolozsvár la capitale unitarienne de Transylvanie. À cette époque-là, la majorité saxonne s'affaiblit et la composante hongroise de la population s'accroît. La ville maintient sa majorité unitarienne jusqu'au milieu du xvii^e siècle et héberge souvent la cour princière. Ce n'est peut-être pas un hasard si trois des huit personnages de l'élite curiale qui séjournent le plus souvent à Kolozsvár entre 1613 et 1629 sont des unitariens : François [Ferenc] Mikó (onze fois), Simon Péchy (six fois) et François [Ferenc] Balássi (cinq fois)⁷. Ces trois individus totalisent 40 pour cent des séjours (vingt-deux sur cinquante-cinq) dont la comptabilité de la ville garde une trace.

Une minorité influente dans l'État

L'unitarisme avait une grande influence à la cour princière dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Sous le règne de Jean II, Gaspard Bekes (vers 1520–79), l'un des principaux conseillers, trésorier et l'un des exécuteurs testamentaires du prince, est le plus puissant des unitariens en Transylvanie⁸. Après le décès de Jean II, il était candidat au principat, mais ne fut pas élu en 1571 à cause de sa proximité avec la cour de Vienne qui le rendait indésirable aux yeux de l'Empire ottoman. La Transylvanie était un pays vassal du sultan depuis 1541 et la Diète de Transylvanie ne pouvait pas élire un candidat soutenu par les Habsbourg sans risquer la guerre avec les Ottomans. Entre 1571 et 1575, Bekes menait une guerre contre le prince catholique Étienne Báthory dont l'un des principaux généraux, Moïse [Mózes] Székely (vers 1553–1603) était également

7. Jeney-Tóth, « ...Urunk udvarnépe », 42.

8. Horn, *A hatalom pillérei*, 332.

unitarien⁹. Ce dernier continuait à servir sous le règne du catholique Sigismond Báthory (1586–1602) et, dans le chaos de la « longue guerre turque » (dite aussi guerre de Quinze Ans, 1591–1606) finit même par devenir brièvement prince de Transylvanie en 1603.

La chancellerie recèle également quelques figures importantes pour l'essor de l'unitarisme. Chanoine de Gyulafehérvár après des études à Cracovie (1521–25), Michel Csáky (vers 1492–1572) est de celles-là¹⁰. Vicaire de l'évêché de Transylvanie en 1543, il était favorable à la réforme luthérienne et a contribué à l'acquittement de Johannes Honterus, grand réformateur luthérien des terres saxonnes de Transylvanie¹¹. Il était membre du Conseil de lieutenance en 1548, puis chancelier de Transylvanie entre 1556 et 1572. Luthérien dans la première moitié des années 1560, il passait pour unitarien à la fin de sa vie (vers 1568–72), suivant probablement le modèle de Jean II comme une bonne partie de la cour. Une autre figure influente est Stanislas Nieżowski (vers 1520–73), gentilhomme polonais de la chambre de la reine Isabelle Jagellon (1539–59), échanson (1560–73), membre du Conseil privé de Jean II et d'Étienne Báthory ainsi que garde des Sceaux de Transylvanie en l'absence du chancelier (1567–73)¹². C'est à cette époque qu'il passa du luthéranisme à l'unitarisme. Comme Gaspard Bekes, il fut l'un des exécuteurs testamentaires de Jean II. Dans l'ordre chronologique, Pál [Paul] Gyulay (vers 1550–92) est la troisième figure unitarienne marquante de la chancellerie. Après des études à Kolozsvár (1563–67), il fréquenta les universités de Bologne et de Padoue (1568–73) avec le soutien de Jean II et de Bekes, avant de servir comme secrétaire de ce dernier (1573–75), puis comme celui d'Étienne Báthory (1578–86). Il fut vice-chancelier de Transylvanie (1586–90) sous le principat du catholique Sigismond Báthory¹³. L'énumération des unitariens influents à la chancellerie se termine par Simon Péchy (1575–1642). Après des voyages en Méditerranée et en Europe dans les années 1580–90, il fut secrétaire du prince calviniste István [Étienne] Bocskai (1604–6) dont l'autre secrétaire principal était également un unitarien en la personne de Gaspard Bölöni. Péchy servait comme chancelier de Transylvanie

9. Horn, *Tündérország útvesztői*, 98–100. Keul, *Early Modern Religious Communities*, 150.

10. Horn, *A hatalom pillérei*, 338.

11. Harai, « Johannes Honterus (1498–1549) », 104–11.

12. Horn, *A hatalom pillérei*, 355.

13. Horn, *A hatalom pillérei*, 345.

(1614–21) sous le règne du prince calviniste Gabriel Bethlen (1613–29). Il ne manifeste pas son opposition lors de l'adoption des mesures législatives contre les sabbataires en 1618¹⁴ dont il devient le chef intellectuel après sa disgrâce, au cours de son emprisonnement (1621–24)¹⁵.

Outre les personnes susmentionnées, l'influence unitarienne a aussi un représentant d'envergure original à la cour princière de Transylvanie dans la seconde moitié du xvi^e siècle : Giorgio Biandrata (ou Blandrata)¹⁶. Né dans le marquisat de Saluces vers 1515, ce Savoyard fit des études de médecine à Montpellier (1530–33), puis à Padoue et à Bologne (1534–38) avant de devenir médecin (1544–51) d'Isabelle Jagellon, reine de Hongrie, mère de Jean II. Pendant l'exil de la reine en Pologne, il pratiquait à Pavie (1552–56) et à Genève (1556–58). Ses idées théologiques dans la lignée de Michel Servet y entraient en conflit avec celles de Calvin. Biandrata fut obligé de prendre alors le chemin de la Pologne (1558–63) où il était l'un des principaux organisateurs des unitariens. Il s'installa ensuite en Transylvanie comme médecin de Jean II Szapolyai entre 1563 et 1571 et des Báthory entre 1571 et 1588. En raison de sa proximité avec les princes et de son expérience dans les affaires européennes, Biandrata était maintenu par les princes successifs comme membre de leur Conseil privé (1564–88). C'est probablement en 1575–76 qu'il rendit le plus grand service, car, en compagnie du luthérien Martin Berzeviczy, il représenta efficacement la candidature d'Étienne Báthory au trône vacant de Pologne. En 1578, il fit venir Fausto Sozzini (1539–1604) en Transylvanie pour l'opposer à François Dávid sur la « non-adoration » du Christ que ce dernier favorisait sous l'impulsion de penseurs « radicaux » (Johann Sommer, Jacobus Palæologus, Matthias Vehe-Glirius, Christian Francken). En 1579, Sozzini avait un rôle clé dans la condamnation de François Dávid pour « innovation » religieuse.

Malgré leur affaiblissement après le décès de Jean II en 1571, les exemples de Giorgio Biandrata, de Paul Gyulay et de Moïse Sicule montrent la persistance de l'influence unitarienne. Dans les quatre premières décennies du xvii^e siècle, le Conseil princier est un bon point d'observation de l'évolution de la présence des unitariens dans le gouvernement de la Transylvanie à l'époque des princes calvinistes.

14. Sebestyén, *A szombatosok története Edélyben*, 602.

15. Sur le parcours de Péchy, voir Harai, *Grands serviteurs*, 301–5.

16. Horn, *A hatalom pillérei*, 334.

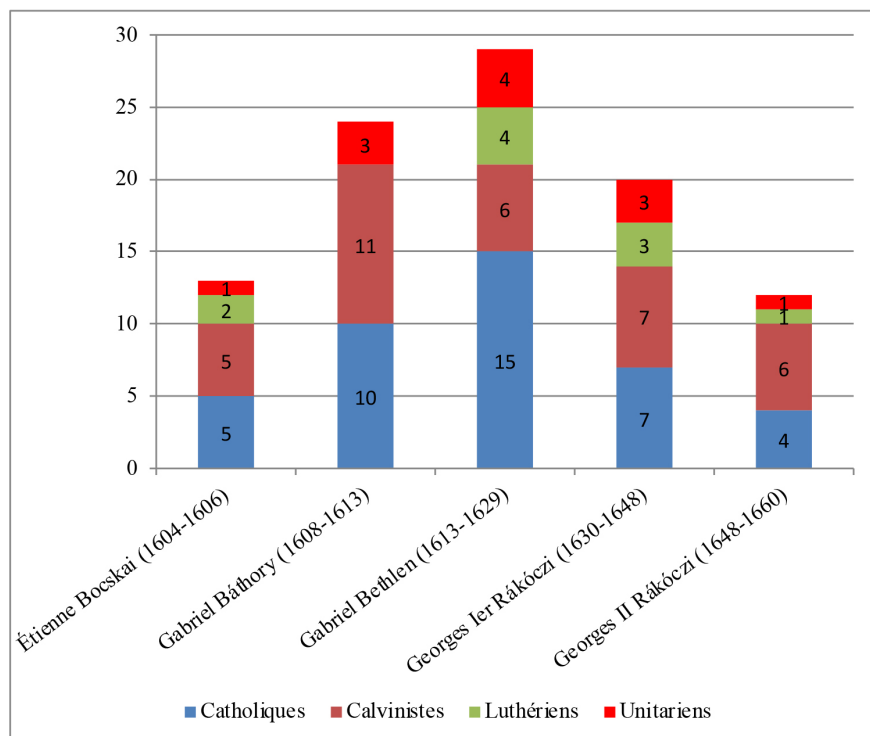


Figure 2 : La répartition confessionnelle des conseillers des princes de Transylvanie (graphique : Dénes Harai)

Sous le règne d'Étienne Bocskai (1604–6), on décompte un seul membre unitarien (8 pour cent)¹⁷, tandis qu'il y en a eu trois (13 pour cent) à l'époque de Gabriel Báthory (1608–13), quatre (14 pour cent) sous le règne de Gabriel Bethlen (1613–29) et trois (15 pour cent) sous le règne de Georges I^{er} Rákóczi (1630–48)¹⁸. Au temps de Georges II Rákóczi (1648–60), on ne rencontre qu'un seul unitarien (8 pour cent) au Conseil. Il est à remarquer que le poids de la composante unitarienne de cette institution clé avoisine (sous Bocskai) ou égale (sous Bethlen et les deux Rákóczi) celui de la composante luthérienne. Même si l'augmentation du nombre de conseillers sous Bethlen aboutit à une

17. Harai, *Grands serviteurs*, 125.

18. Horn, *Tündérország útvesztői*, 236–237.

surreprésentation des catholiques, ces derniers ne siégeaient pas tous en même temps au Conseil et le caractère politico-confessionnel composite de l'institution permettait à la minorité unitarienne de peser sur les affaires, surtout sous le règne de Bethlen et celui de Georges I^{er} Rákóczi.

L'homme qui illustre le mieux cette influence est François [Ferenc] Mikó de Hídvég. Ce seigneur sicule était cousin du calviniste Gabriel Bethlen¹⁹ à qui il devait une belle carrière : capitaine suprême des sièges de Csik, Gyergyó et Kászón (charge possédée par Bethlen avant son avènement princier) en 1613, vice-maître d'hôtel (1619), puis maître d'hôtel (1622), premier chambellan et argentier. Mikó était membre du Conseil princier entre 1622 et 1635²⁰. Nous disposons de plusieurs sources qui indiquent la grande importance de ce conseiller même dans les premières années du règne de Georges I^{er} Rákóczi. Une lettre envoyée par ce prince à la Porte ottomane le 21 août 1633 énumère cinq conseillers dans un ordre précis. Il y a deux unitariens parmi eux : François Mikó, troisième conseiller, et Paul [Pál] Keresztési, quatrième conseiller²¹. En étudiant un registre mentionnant les personnes qui ont participé aux déjeuners et dîners du prince entre le 16 avril et le 14 juillet 1632, on constate que Mikó occupe une meilleure place puisqu'il est le deuxième conseiller le plus présent parmi les treize énumérés²². Ce conseiller unitarien participe à trente-quatre repas (seize déjeuners et dix-huit dîners), soit à 18 pour cent de tous les repas et à 26 pour cent des repas se déroulant en présence d'au moins un conseiller. Lors de ses repas à la table du prince Georges I^{er} Rákóczi, il est le premier des convives cités dans 62 pour cent des repas (44 pour cent des déjeuners et 78 pour cent des dîners), bien loin devant les seconde, quatrième, cinquième, sixième ou neuvième places qu'il occupe parfois en fonction de l'identité des convives et/ou la méthode d'enregistrement des convives utilisée par l'auteur du registre.

19. Horn, « The Princely Council in the Age of Gábor Bethlen », 840.

20. Nagy, « Hidvégi Mikó Ferencz életrajza », 12.

21. Horn, *Tündérszág útvesszői*, 238.

22. Harai, *Grands serviteurs*, 159–61.

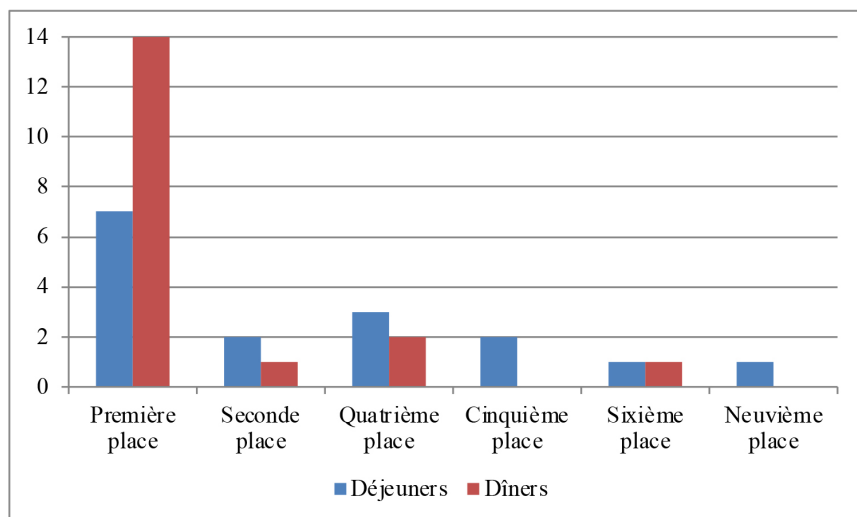


Figure 3 : La place occupée par François Mikó dans la liste des convives des repas de Georges I^{er} Rákóczi (graphique : Dénes Harai)

Grâce à son classement hiérarchique avantageux parmi les plus importants conseillers du prince et en raison de la place qu'il occupe dans la commensalité à la cour princière, François Mikó apparaît comme la dernière grande figure unitarienne influente dans les affaires politiques jusqu'à son décès survenu en 1635. Sa disparition a probablement permis au prince d'agir avec plus de force contre les sabbataires à la fin des années 1630.

Une communauté aux multiples enjeux d'identité confessionnelle

Par ailleurs, du point de vue de sa confession, il était nominalement unitarien, mais, en réalité, il n'était d'aucune religion. Du papisme, il était d'avis de garder le purgatoire et les cérémonies, de la religion juive il prenait le samedi, des choses par-ci par-là, a même cru les temps millénaires et le pauvre avait beaucoup de superstitions, mais, dans les affaires du monde, [...] était fort intelligent, avait de l'esprit, de l'expérience, était bon en amitié, familial, bon fils de la patrie²³.

23. Kemény et Bethlen, *Kemeny János és Bethlen Miklós művei*, 57. Texte original en hongrois traduit par Dénes Harai.

Ce portrait de François Mikó est dressé par János [Jean] Kemény (1607–62) en 1657–58, également serviteur important de Georges I^{er} Rákóczi au moment où il côtoie le conseiller unitarien²⁴. Les informations données par les mémoires de Kemény sont précieuses, car l’auteur calviniste connaissait bien Mikó avec qui il mangeait à la table du prince : dans le registre des convives cité précédemment, Kemény est listé en seconde position (juste après Mikó) lors du dîner du 8 mai 1632, en septième position (juste après Mikó) lors du déjeuner du 11 mai 1632 et en troisième position (juste devant Mikó) lors du dîner 26 mai 1632²⁵. La complexité de l’univers spirituel de Mikó – emblématique probablement de celle d’un certain nombre de ses contemporains – est telle que l’étiquette d’« unitarien » semble ne convenir que pour pouvoir classer ce personnage sur l’échiquier confessionnel de la principauté de Transylvanie. Son unitarisme « nominal » lui permettait de revendiquer une appartenance à la religion qui représentait la dynamique réformatrice la plus poussée et osée parmi celles qui avaient un droit de cité plein et entier en Transylvanie.

L’éclectisme spirituel de Mikó montre un unitarisme qui se construit en partie à partir d’autres religions et de croyances aux conséquences potentiellement néfastes. En effet, le jour sacré de samedi que retient Mikó est un marqueur du courant sabbataire des unitariens qui est condamné par la loi en tant qu’innovation religieuse non autorisée. À l’image de Simon Péchy, Mikó semble avoir été ouvert à ce courant, mais, contrairement au chancelier disgracié en 1621, il n’a visiblement pas franchi le pas. Il est à remarquer que Péchy devient le chef des sabbataires seulement après sa disgrâce, ce qui indique que les conseillers unitariens du prince de Transylvanie favorables au courant sabbataire dissimulaient leur appartenance ou penchant sabbataire pendant qu’ils pouvaient ou croyaient pouvoir jouer un rôle politique actif²⁶. Péchy n’était-il pas le chancelier en 1618, au moment où des mesures furent prises contre les sabbataires sous le règne de Gabriel Bethlen ? Assister à l’adoption d’une telle législation, n’était-ce pas la preuve politique ultime de la distance que le chancelier voulait afficher par rapport aux sabbataires ? Le premier des problèmes d’identité confessionnelle concernant les unitariens est la confusion qui s’établit ou peut être établie entre eux et les sabbataires. Depuis 1571 (proclamation

24. Kemény était prince de Transylvanie en 1661–62.

25. Harai, *Grands serviteurs de petits États*, 2 : 44–45, 47.

26. Sebestyén, *A szombatosok*, 607.

de l'unitarisme comme religion « reçue » en Transylvanie), chaque unitarien pouvait être ou cacher un sabbataire aux yeux du pouvoir princier et chaque sabbataire pouvait revendiquer une identité d'unitarien selon les situations, en raison des persécutions depuis 1571 et surtout après 1579 (emprisonnement de François Dávid).

Dans le contexte de la guerre de Quinze Ans, quand le prince catholique Sigismond Báthory quitte la vassalité ottomane et prend les armes contre le sultan aux côtés des Habsbourg de Vienne, une lettre du 15 juillet 1595 envoyée par des sabbataires de Marosvásárhely (aujourd'hui Târgu Mureș en Roumanie) au pacha de Buda illustre cette attitude²⁷. Les signataires de la lettre se désolidarisent de la politique du prince de Transylvanie et cherchent à obtenir la faveur du chef ottoman dont peut dépendre la vie ou la mort de leur ville lors d'une contre-attaque turque. Les signataires s'identifient collectivement, à la première personne du pluriel, en mettant de l'avant des signes distinctifs unitariens pouvant capter la sympathie d'un chef musulman : « [...] nous, pauvres gens vivant à M[arosvásárhely], en Transylvanie, qui ne mangeons ni du porc, ni d'autres animaux impurs, et reconnaissons un Dieu unique et non trois²⁸ [...] ». Au moment d'apposer leurs signatures, les bourgeois sabbataires de Marosvásárhely insistent une nouvelle fois sur leur identité :

Nous les pauvres et misérables captifs, mais bienveillants envers le grand pacha et toute la nation turque : Borsos Tamás m.p., Szabó Gáspár m.p., Szabó Menyhárt m.p., Eötvös Miklós m.p., Eötvös Péter m.p. qui confessent un dieu et ne mangent pas du porc, avec d'autres compères, les pauvres captifs du grand pacha²⁹.

La trahison des sabbataires de Marosvásárhely s'explique non seulement par des griefs religieux à l'égard du prince catholique, mais aussi par des griefs

27. Cette lettre est brièvement évoquée par István Keul (Keul, *Early Modern Religious Communities*, 141).

28. « [...] mi M. Vásárhelyt, Erdélyben lakó szegény emberek, kik mi is a disznóhúst meg nem eszszük, sem egyéb fertelmes állatot, és egy Istent vallunk lenni, nem hármat [...] », *Erdélyi történelmi adatok*, 1 : 31.

29. « Mi szegény nyomorult rabjai, de igen jóakarói a hatalmas bassanak és mind az egész török nemzetségnek: Borsos Tamás m.p., Szabó Gáspár m.p., Szabó Menyhárt m.p., Eötvös Miklós m.p., Eötvös Péter m.p. Kik egy Istent vallunk és disznóhúst nem eszünk, a több atyafiakkal együtt a hatalmas bassanak szegény rabjai », *Erdélyi történelmi adatok*, 1 : 31.

socio-politiques puisque les sabbataires en question sont des Sicules dont les privilèges ont été heurtés sous le règne de Sigismond Báthory³⁰. Découverts par les agents de ce dernier, les « traîtres » de Marosvásárhely ont été punis, mais ils n'ont pas tous été éliminés puisque l'un d'eux, Thomas [Tamás] Borsos servait plus tard, sous les règnes de Gabriel Báthory (1608–13) et de Gabriel Bethlen (1613–29) comme ambassadeur de Transylvanie à Constantinople.

Contrairement à ce que la situation tendue peut suggérer, Sigismond Báthory faisait appel au service d'unitariens, y compris de tendance sabbataire, pour des missions précises. En août 1598, le prince dépêche deux envoyés à la cour de Vienne : Gabriel Haller (1558–1608) et Lucas Trauzner (vers 1550–1608). Les commissaires de Rodolphe II présents en Transylvanie identifient le premier comme « arien », c'est-à-dire unitarien, et le second comme « sabbataire »³¹. Fils d'un seigneur allemand installé en Transylvanie, à Hermannstadt, Haller était saxon et luthérien jusqu'à la fin des années 1570 quand il passa à l'unitarisme. Il étudiait à Padoue en compagnie du sabbataire André Eössy. Il épousa la calviniste Hélène Bocskai en 1586 et était *comes* du comitat de Küküllő dès 1594. En ce qui concerne Trauzner, ce gendre de François Dávid était également saxon et travaillait comme notaire jusqu'en 1582, puis comme avocat. Il était membre du Conseil des Cent à Kolozsvár à partir de 1578 et fut anobli par Sigismond Báthory en 1590. Trauzner se convertit au catholicisme en 1604. Le choix d'Haller et de Trauzner comme envoyés du prince s'explique par l'identité saxonne des individus, ce qui est une garantie de la maîtrise de la langue allemande et des réseaux que ces hommes importants dans deux grandes villes marchandes (Hermannstadt et Kolozsvár) pouvaient avoir à Vienne. L'identité unitarienne d'Haller et de Trauzner passe au second plan et le prince ne l'a pas perçue comme dommageable pour ses négociations avec la cour de Vienne qui, comme le montre son soutien apporté à l'unitarien Bekes entre 1571 et 1575, savait passer outre les considérations confessionnelles dans les affaires relatives à la Transylvanie. Il faut cependant noter la finesse de l'observation des commissaires de Rodolphe II concernant l'identité religieuse des deux envoyés du prince de Transylvanie. Ce dernier ignorait-il que l'un de ces deux envoyés, Haller, était sabbataire, c'est-à-dire un unitarien « déviant »

30. Keul, *Early Modern Religious Communities*, 140 ; Újlaki-Nagy, *Christians or Jews?*, 52–55.

31. Jakab, *Kolozsvár története*, 2 : 302.

pouvant être puni selon la législation en vigueur ou le prince préférerait-il ne pas s'y intéresser ou ne pas en tenir compte ?

En 1602, le prévôt de Pozsony (aujourd'hui Bratislava en Slovaquie), Demeter Naprágyi (1556–1619) qui a été évêque titulaire de Transylvanie en 1600–1, considère que les habitants du siège sicule d'Aranyos étaient de quatre religions : « catholiques », « calvinistes », « sabbataires » et « ariens » (c'est-à-dire unitariens)³². Comme les commissaires impériaux qui parlaient de l'appartenance confessionnelle des envoyés de Sigismond Báthory, Naprágyi distingue les sabbataires et les unitariens alors que cette distinction est très complexe à établir. Giorgio Basta, général en chef de Rodolphe II en Transylvanie en 1603–4, ne se souciait pas de cette distinction et préconisait la nécessité d'extirper les « ariens, judaïsant et sabbataire » dans la principauté³³. Dans le contexte troublé du début du xvii^e siècle en Transylvanie, une telle mesure n'était pas réalisable. Les avis des deux autorités catholiques susmentionnées, qui n'avaient qu'un contrôle de courte durée sur la principauté, signalent la difficulté de la prise de position face à une communauté unitarienne aux contours mouvants. La même difficulté se rencontre du côté des autorités protestantes. Dans sa lettre du 6 mars 1606 au catholique Jean Petki, capitaine du siège sicule d'Udvarhely, le calviniste Zsigmond [Sigismond] Rákóczi, gouverneur de Transylvanie représentant le prince Étienne Bocskai, demande d'empêcher les assemblées que tiennent « les ariens et les sabbataires »³⁴. Dans ce cas, la distinction semble être établie pour mieux englober les unitariens et leur courant stigmatisé par la législation transylvaine. Cette proximité entre leurs sujets « antitrinitaires » et « judaïsants » ne faisait que noircir l'image qu'avaient les princes calvinistes en Europe.

Sous les règnes d'Étienne Bocskai et de Gabriel Bethlen, le droit de cité dont jouissaient les unitariens en Transylvanie était mal vu non seulement par les États catholiques, mais aussi par les princes protestants du continent dont les princes de Transylvanie cherchaient l'alliance contre les Habsbourg de Vienne. Dans plusieurs cours européennes, les princes de Transylvanie qui toléraient des unitariens dans leur pays étaient réputés être eux-mêmes des « ariens » avec qui les alliances étaient déconseillées pour tout prince chrétien

32. Sebestyén, *A szombatosok*, 602.

33. *Erdélyi országgyűlési emlékek*, 5 : 32.

34. *Erdélyi országgyűlési emlékek*, 401.

qui se respectait. En 1604, les circonstances de l'envoi de Johannes Bocatius, allemand de Bohême installé à Kassa (aujourd'hui Košice en Slovaquie), auprès des princes protestants du Saint-Empire montrent l'importance accordée par Bocskai à se défaire de l'accusation d'unitarisme. Accueillant son envoyé à sa table en compagnie de ses conseillers, le prince commandait à Bocatius de rappeler à tous ses interlocuteurs qu'il avait une foi réformée inébranlable. Bocskai aurait même juré sur la « sainte trinité », en levant trois doigts, qu'il n'est pas « arien », ce que l'envoyé devait faire savoir à tous les princes protestants du Saint-Empire³⁵.

Au cours de la première période de la guerre de Trente Ans, Gabriel Bethlen faisait l'objet d'attaques similaires à celles subies par Bocskai. Le père Joseph, « éminence grise » du cardinal de Richelieu, le qualifiait par exemple de « demy Calviniste » et de « demy Arien », allusion à la permissivité du prince vis-à-vis des unitariens³⁶. Comme dans le cas de Bocskai, le soutien apporté par l'Empire ottoman contre les Habsbourg était vivement critiqué et la présence des unitariens en Transylvanie était un élément supplémentaire pour diaboliser davantage l'image du prince aussi bien en France que dans le Saint-Empire³⁷.

Dans le récit fait par Bocatius, l'insistance de Bocskai sur la Trinité par la parole et le geste est destinée à faire la démonstration de sa non-appartenance à l'unitarisme. Cependant, le serment sur la Trinité que le mémorialiste décrit avec précision n'est pas nécessairement univoque. En 1591, Gaspard Kornis (vers 1546–1601) prête son serment de capitaine du château de Huszt qui contient la formule trinitaire alors qu'il est qualifié d'« arien » par deux jésuites, par Antonio Possevino en 1584 et par István [Étienne] Szántó en 1600³⁸. L'antitrinitaire semble donc avoir prêté un serment sur la Trinité pour prendre possession de la charge de capitaine. Quelques années plus tard, Balthasar Gombos, fils d'un calviniste et originaire d'une ville majoritairement calviniste (Miskolc) en Hongrie, étudie à Wittenberg à partir de 1596 avec le soutien du même Gaspard Kornis (à qui il dédie un ouvrage publié à Wittenberg en 1601). En s'inscrivant à l'université, Gombos accepte la confession de foi trinitaire.

35. Johannes Bocatius, *Olympias carceraria*, 1611. C'est la version éditée et traduite de l'ouvrage (du latin en hongrois) qui a été utilisée : Bocatius, *Öt év börtönben*, 24.

36. Cité par Pierre, *Le père Joseph*, 150.

37. Harai, *Gabriel Bethlen*, 117–19 ; Varsányi, « *Hírlík, hogy Bethlen...* », 75–81.

38. T. Orgona, *Unikornisok Tündérorságban*, 63.

Il semble que l'unitarien Kornis ait soutenu les études d'un calviniste³⁹... à moins qu'il ne se soit agi d'un étudiant unitarien. Le pasteur calviniste István Mílotai Nyilas (1571–1623) a observé que de nombreux unitariens voyageant en Europe se faisaient passer pour calvinistes afin d'intégrer les universités des pays protestants⁴⁰ : les unitariens András [André] Eössy⁴¹, étudiant à Padoue en 1582, György [George] Enyedi, étudiant à Genève en 1584, István Haller, inscrit à l'université de Vienne en 1603, Péter [Pierre] Filstich, étudiant au même endroit en 1614, et Zsigmond [Sigismond] Filstich, inscrit à Altdorf en 1626, illustrent cette dissimulation⁴².

Faisant preuve d'une très grande adaptabilité et de plasticité, parlant des langues et ayant une expérience des interactions entre différents communautés et pays, les membres de l'élite unitarienne ont souvent été les représentants diplomatiques utiles des princes catholiques et calvinistes. Jean II a fait appel à son médecin-conseiller Giorgio Biandrata pour des négociations italiennes, notamment vénitiennes, au milieu des années 1560⁴³. Étienne Báthory envoyait le même pour porter sa candidature, avec succès, à la couronne de Pologne en 1575. Tamás Borsos, ambassadeur ordinaire à la Sublime Porte, a réussi des négociations importantes dans des situations internationales tendues et conflictuelles (1614, 1618–20). D'autres unitariens remplissaient des ambassades extraordinaires à Constantinople : Gaspard Bekes (1565 et 1569), Georges Wass (1585), Pongrácz Sennyey (1589 et 1592), Ferenc Balassi (1613 et 1619), Ferenc Mikó (1619, 1627 et 1633) et Pál Keresztési (1631, 1633)⁴⁴. Sir Thomas Roe, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople qui a rencontré Mikó pendant son ambassade de 1627, précise que son collègue de Transylvanie « a été bien choisi pour une telle ambassade » puisqu'« il ne croit pas en Christ, mais il n'est pas Juif » (*a man well chosen for such an ambassage, that doth not beleieve in Christ, and yet is no Jew*)⁴⁵.

39. T. Orgona, *Unikornisok*, 64.

40. Barcza, *Bethlen Gábor*, 199.

41. L'un des créateurs du courant sabbataire en Transylvanie.

42. Szabó et Tonk, *Erdélyiek egyetemjárása*, 9, 68, 255, 228, 244.

43. Horn, « Felekezeti és vallási disszimuláció », 130–34.

44. Bíró, *Erdély követei*, 113–16, 118, 120–23.

45. Roe, *The Negotiations of Sir Thomas Roe*, 724.

Conclusion

Les pages qui précèdent révèlent l'importance et l'influence des unitariens en Transylvanie, dans les villes et à la cour princière, dans un contexte européen qui leur est globalement très défavorable. Ce phénomène surprenant est en grande partie dû aux pressions externes et internes auxquelles cet État sur la frontière de l'empereur-roi Habsbourg et du sultan de l'Empire ottoman était soumis à la Renaissance, aussi bien sous le règne des princes catholiques que sous celui des princes calvinistes. Au tournant des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, l'intérêt personnel ou familial des unitariens ainsi que la raison d'État passent avant les considérations religieuses qui n'ont qu'une part limitée dans les liens entre les unitariens et le pouvoir princier en Transylvanie.

Les données disponibles montrent qu'il y avait un rassemblement spirituel autour de François Dávid à partir de 1567, mais qu'il n'y avait pas de rassemblement politique autour de Bekes en 1571 : il n'y a pas de « parti » unitarien en Transylvanie ni à ce moment-là ni plus tard. Après 1579, le rassemblement spirituel est déstabilisé par l'émergence des sabbataires dont la proximité avec les unitariens permet aux princes calvinistes (Gabriel Báthory, Gabriel Bethlen, Georges I^{er} Rákóczi) d'affaiblir ces derniers entre 1608 et 1638. Malgré leurs efforts contre les unitariens, ces princes sont stigmatisés comme « ariens » par les puissances européennes puisqu'ils acceptent l'existence de l'unitarisme en Transylvanie. Cette accusation est destinée à noircir l'image du vassal de l'Empire ottoman et le rendre suffisamment détestable pour l'exclure des alliances diplomatiques. Elle ignore ou semble ignorer que le pouvoir princier est conditionnel en Transylvanie : dans le serment prononcé à son avènement, chaque prince, indépendamment de sa confession et dépassant ses opinions personnelles, doit promettre de maintenir les quatre religions « reçues » en la principauté de Transylvanie : selon un envoyé de Ferdinand II qui a rencontré Bethlen à Kolozsvár en juin 1623, le prince aurait dit qu'il a prêté serment sur la conservation des quatre religions et qu'il ne peut pas expulser les « ariens » – qu'il déteste fortement d'ailleurs – en raison de ce serment⁴⁶. Même si on peut douter de la nature de la détestation dont Bethlen fait preuve à l'égard des unitariens dans ces paroles rapportées, il n'en demeure pas moins que le caractère contractuel du pouvoir princier a certainement été la clé de la préservation des unitariens en Transylvanie après 1571.

46. Jakab, *Kolozsvár története*, 2 : 559.

À défaut de pouvoir les éradiquer, les princes catholiques et calvinistes se sont contentés d'adopter une législation contre les sabbataires. L'assimilation plus ou moins artificielle de ces derniers aux unitariens a permis au pouvoir princier d'affaiblir les unitariens et de les obliger à lui prêter main-forte dans la réduction des sabbataires. La permanence, voire la prospérité des unitariens en Transylvanie n'est pas seulement une affaire interne, mais aussi un fait dérangeant sur la scène internationale dans la mesure où les princes calvinistes de Transylvanie étaient accusés d'arianisme pour avoir toléré les unitariens sur leur territoire. Cette accusation d'arianisme poussait les princes à affirmer leur protestantisme dont le droit de cité en Transylvanie était impensable sans celui des unitariens à partir de 1571.

Travaux cités

- Barcza, József. *Bethlen Gábor, a református fejedelem*. Budapest : A Magyarországi Református Egyház sajtóosztálya, 1980.
- Bíró, Vencel. *Erdély követői a portán*. Kolozsvár : Minerva, 1921.
- Bocatus, János. *Öt év börtönben [1606–1610]*. Édité par Ferenc Csonka. Budapest : Európa Könyvkiadó, 1985.
- Erdélyi országgyűlési emlékek*. Édité par Sándor Szilágyi. 21 vol. Budapest : Magyar Tudományos Akadémia, 1879.
- Erdélyi történelmi adatok*. Édité par Imre Mikó. 4 vol. Kolozsvár : Evangélikus Református Nyomda, 1855.
- Harai, Dénes. *Gabriel Bethlen, prince de Transylvanie et roi élu de Hongrie, 1580–1629*. Paris : L'Harmattan, 2013.
- Harai, Dénes. *Grands serviteurs de petits États. Les conseillers du roi de Navarre et du prince de Transylvanie aux xvr^e et xviii^e siècles*, thèse de doctorat sous la direction de Nicole Lemaitre, 2 vol. Paris : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2009.
- Harai, Dénes. *Grands serviteurs de petits États. Les conseillers de Navarre et de Transylvanie, xvr^e–xviii^e siècles*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012.
- Harai, Dénes. « Johannes Honterus (1498–1549) et l'introduction de la Réforme en Transylvanie ». Dans *Effervescence spirituelle en chrétienté au temps de Luther (1483–1546)*, dirigé par Philippe Chareyre, 104–111. Montauban : Société Montalbanaise d'Étude et de Recherche, 2022.

- Horn, Ildikó. *A hatalom pillérei. A politikai elit az Erdélyi Fejedelemség megszülárdulásának korszakában, 1556–1588*, thèse de doctorat. Budapest : Académie Hongroise des Sciences, 2012.
- Horn, Ildikó. « Felekezeti és vallási disszimuláció ». Dans *Színlelés és rejtőzködés. A kora újkori magyar politika szerepjátékai*, dirigé par Nóra G. Etényi et Ildikó Horn, 125–142. Budapest : L'Harmattan, 2010.
- Horn, Ildikó, « The Princely Council in the Age of Gábor Bethlen ». *Hungarian Historical Review* 2, n° 4 (2013) : 824–855.
- Horn, Ildikó. *Tündérország útvesztői. Tanulmányok Erdély történetelméhez*. Budapest : ELTE, BTK, 2005.
- Jakab, Elek. *Kolozsvár története*. 14 vol. Budapest : Egyetemi könyvnyomda, 1888.
- Jeney-Tóth, Annamária. « ...Urunk udvarnépe ». *Udvar és társadalma Báthory Gábor és Bethlen Gábor fejedelemsége idején a kolozsvári számadáskönyvek tükrében*. Debrecen : Debreceni Egyetemi Kiadó, 2012.
- Kemény, János, et Bethlen, Miklós. *Kemény János és Bethlen Miklós művei*. Édité par Éva Windisch. Budapest : Szépirodalmi Könyvkiadó, 1980.
- Keul, István. *Early Modern Religious Communities in East-Central Europe. Ethnic Diversity, Denominational Plurality, and Corporative Politics in the Principality of Transylvania, 1526–1691*. Leyde, Boston : Brill, 2009.
- Nagy, János. « Hidvégi Mikó Ferencz életrajza ». *Keresztény Magvető* 15 (1875) : 1–44.
- Oborni, Teréz. *Erdély aranykora. Fejedelmek tündérkertje*. Budapest : Rubicon Intézet, 2021.
- Pierre, Benoist. *Le père Joseph. L'éminence grise de Richelieu*. Paris : Perrin, 2007.
- Roe, Thomas. *The negotiations of Sir Thomas Roe, in his embassy to the Ottoman porte, from the year 1621 to 1628 inclusive: containing A great Variety of curious and important Matters, relating not only to the Affairs of the Turkish Empire, but also to those of the Other States of Europe, in that Period: his correspondences with the most illustrious Persons, for Dignity or Character; as with the Queen of Bohemia, Bethlem Gabor Prince of Transylvania, and other Potentates of different Nations, &c. And many useful and instructive particulars, as well in relation to Trade and Commerce, as to Subjects of Literature; as Antient Manuscripts, Coins, Inscriptions, and other Antiquities. Now first published from the originals*. Londres : Samuel Richardson, 1740.

- Sebestyén, Károly. *A szombatosok története Erdélyben*. Budapest : Phönix, 1908.
- Szabó, Miklós, et Tonk, Sándor. *Erdélyiek egyetemjárása a korai újkorban, 1521–1700*. Szeged : József Attila Tudományegyetem, 1992.
- T. Orgona, Angelika. *Unikornisok Tündérorságban. A ruszkai Kornisok Erdélyben, 1546 k.–1648*. Budapest : L'Harmattan, 2014.
- Újlaki-Nagy, Réka Tímea. *Christians or Jews? Early Transylvanian Sabbatarianism (1580–1621)*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2022.
- Varsányi, Krisztina. « *Hírlik, hogy Bethlen...* » *Bethlen Gábor fejedelem a Német-római Birodalom korabeli nyilvánossága előtt német nyelvű nyomtatványok tükrében*. Budapest : Magyar Tudományos Akadémia Bölcsészettudományi Központ, 2014.